

Heureux alliage de force et de douceur *Cavalia*

Solange Lévesque

Number 118 (1), 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/24585ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

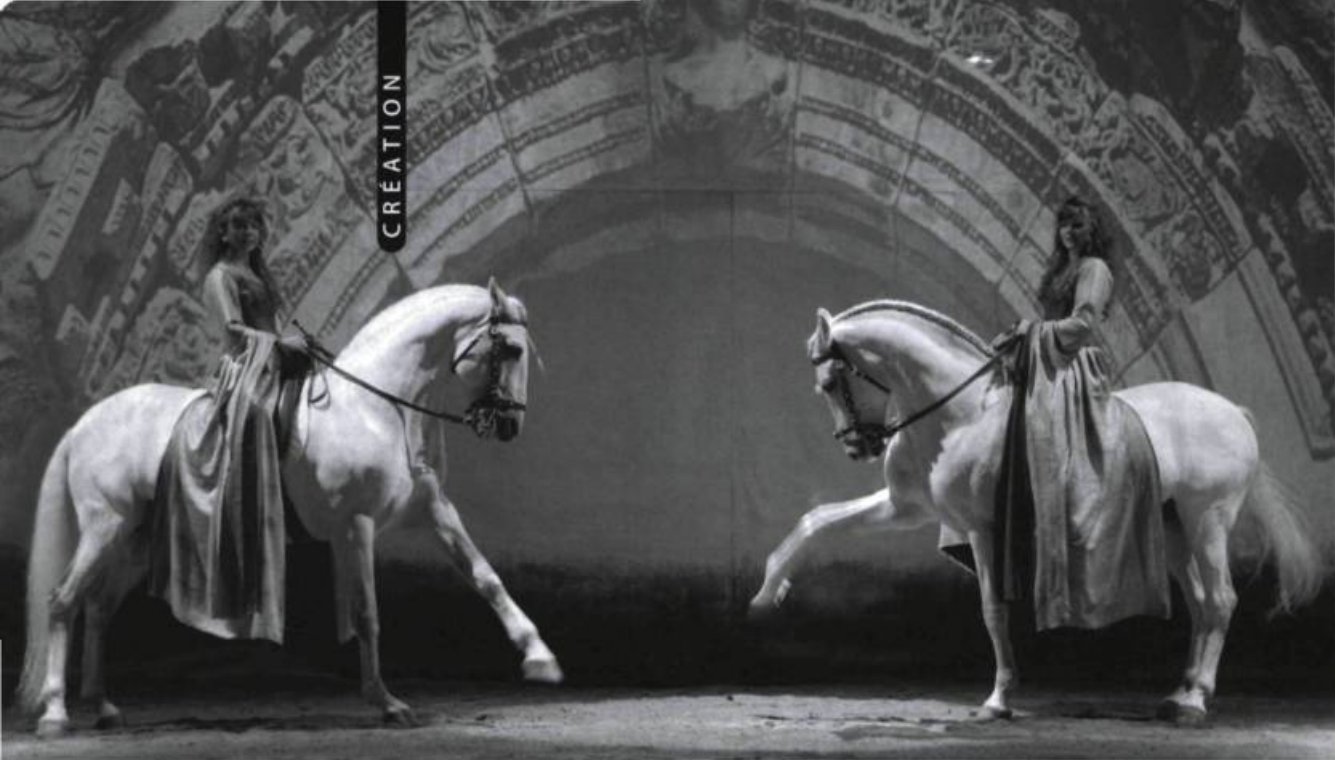
0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Lévesque, S. (2006). Review of [Heureux alliage de force et de douceur : *Cavalia*]. *Jeu*, (118), 47–49.



Cavalia, mis en scène
par Érick Villeneuve.
Photo : Frédéric Chéhu.

SOLANGE LÉVESQUE

Heureux alliage de force et de douceur

Cheval Théâtre avait présenté un spectacle équestre sous chapiteau à Montréal en 2001¹. Ce spectacle conçu par Gilles Sainte-Croix avait ensuite donné lieu à une tournée nord-américaine. Il se démarquait du cirque équestre traditionnel grâce à une mise en scène basée sur une trame dramatique intégrant plusieurs passages chorégraphiques exécutés par les chevaux et leurs cavaliers. Avec ses quarante chevaux et ses trente-six cavaliers, *Cavalia* va encore plus loin dans la théâtralisation². D'abord, le spectacle a ses vedettes, humaines et animales : Frédéric Pignon, meneur de jeu et sa compagne

Cavalia

MISE EN SCÈNE : ÉRICK VILLENEUVE ; MUSIQUE ORIGINALE : MICHEL CUSSON ;
SCÉNOGRAPHIE : MARC LABELLE ; COSTUMES : MIREILLE VACHON ; ÉCLAIRAGES :
ALAIN LORTIE ; SON : MICHEL THÉRIEN ; EFFETS VISUELS : ÉRICK VILLENEUVE ;
CHORÉGRAPHIES : ALAIN GAUTHIER ET BRAD DENYS. AVEC MAGALI DELGADO,
FRÉDÉRIC PIGNON, TRENTE-SIX ARTISTES ET QUARANTE CHEVAUX. PRODUCTION
DE CAVALIA, PRÉSENTÉE AU TECHNOPARC DE MONTRÉAL (AUTOROUTE
BONAVENTURE) DU 14 JUIN AU 24 JUILLET 2005 ET EN SUPPLÉMENTAIRES.

1. Voir l'article de Françoise Boudreault, « L'acrobate, le cheval et la nature », dans *Jeu* 102, 2002.1, p. 116-119. NDLR.
2. Sur ce spectacle, voir également l'article de Françoise Boudreault, « *Cirques d'automne* », dans *Jeu* 109, 2003.4, p. 109-114. NDLR.



Magali Delgado, spécialiste de haute-école, qui sont tous deux dresseurs de chevaux et cavaliers émérites. À leurs côtés, le fameux Templado, un cheval blanc à la longue crinière réunissant toutes les caractéristiques de l'animal fétiche des contes romantiques.

Cavalia, mis en scène par Érick Villeneuve. Sur la photo : Frédéric Pignon. Photo : Frédéric Chéhu.

Les concepteurs de *Cavalia* soignent attentivement toutes les composantes du spectacle. Le décor est composé principalement d'images projetées sur un cyclo au fond d'une scène hémisphérique large et profonde ; ainsi, quand apparaît l'image d'un portail de pierre, de sculptures ou d'un amphithéâtre antiques, l'illusion est parfaite. Les éclairages savants d'Alain Lortie contribuent à modeler l'espace et à créer d'autres scènes sans diapos. La haute performance technique des systèmes d'éclairage et de projection permet d'établir une multitude d'atmosphères, comme les quatre saisons d'une forêt à travers laquelle les chevaux évoluent librement. Sur le plan des costumes, l'inspiration romantique et médiévale domine : cavaliers altiers et princes aux cheveux longs rencontrent de belles dames en robes d'apparat dans des promenades enchantées. Ces personnages sont vêtus de couleurs pastel comme dans les livres de

contes. Une panoplie de passages musicaux efficaces composés par Michel Cusson vient soutenir ces diverses scènes et leur confère davantage de profondeur.

Mais tout romantique qu'il est (et même fleur bleue par moments), le spectacle comporte aussi sa part d'exploits dominés par la force, l'énergie et la vitesse. Pendant une quinzaine de minutes, à l'avant, plus de vingt chevaux et leurs cavaliers vont traverser la scène de jardin à cour au grand galop, tandis que les cavaliers se livrent à toutes sortes de tours et de numéros de voltige ; on a forcément le cœur qui bat plus vite à voir ces acrobates équestres qui arrivent à nous faire croire qu'ils risquent leur vie, même si l'on sait que ce n'est pas le cas.

Les spectacles mettant en scène des animaux dressés provoquent souvent un certain malaise chez les spectateurs. Bien qu'on soit peut-être ébloui par les exploits de l'animal, on n'aime pas trop penser à la manière dont il a été dressé, à tout ce qu'il a pu subir pour apprendre à maîtriser les tours qu'on lui enseigne. On n'apprécie pas toujours de le voir privé de sa spontanéité, et l'idée qu'il soit trop asservi aux volontés de son dresseur n'est pas totalement réjouissante. *Cavalía* contourne cette difficulté en misant sur un type de maîtrise de l'animal inhabituel dans le domaine du spectacle équestre. Point de démonstration d'autorité chez eux : sous la direction de Frédéric Pignon et de Magali Delgado, les chevaux donnent l'impression de conserver une grande part de leur liberté. Les découvertes de l'éthologie, science qui étudie les comportements des animaux, viennent vraisemblablement étayer l'art du dressage. Les dresseurs de *Cavalía* n'approchent plus le « plus grand ami de l'homme » à partir du langage de l'être humain ; ils travaillent surtout à partir du langage du cheval qui est d'abord gestuel. Tout en utilisant ses nombreuses et étonnantes ressources, ils laissent au cheval une grande liberté.

Les scènes où les chevaux batifolent à loisir sur scène, accompagnés ou non de différentes présences humaines, sont les plus séduisantes du spectacle parce qu'elles mettent justement en scène l'animal tel qu'on aime l'imaginer : heureux et libre dans la nature. Ces deux tendances contribuent d'ailleurs à l'équilibre du spectacle ; à certains moments, ce sont les prouesses des acrobates, des cavaliers et des chevaux dans les folles chevauchées ou dans des exercices de haute-école (lesquels sont malheureusement trop longs et un peu répétitifs) qui prennent la vedette (il faut souligner encore que ces prouesses sont vraiment remarquables) ; à d'autres moments, c'est l'absence de contraintes et le naturel de l'animal qui sont exploités.

Mis à part les segments du spectacle composés de voltige, d'acrobaties et de galops endiablés, le climat général du spectacle est au romantisme, ce dont on ne saurait se plaindre, car il se dégage de l'ensemble des numéros une force tranquille, une douceur et un caractère ludique qui font ressortir les différentes facettes de la personnalité complexe du cheval. Normand Latourelle, instigateur du spectacle, le metteur en scène Érick Villeneuve, Frédéric Pignon, Magali Delgado et leur bande ont raison d'être fiers : *Cavalía* est élaboré de telle sorte qu'il plaît aux enfants autant qu'aux adultes. Mais avant tout, au-delà de la performance et de la richesse que le spectacle recèle, c'est la communication active ainsi que la relation sensible qui s'établissent entre le dresseur et l'animal qui brisent toutes les résistances et qui ravissent. ■